

A Montreuil, les westerns se jouent sur scène

• Aurélien Ferenczi

Mathieu Bauer, le patron du Nouveau Théâtre de Montreuil, multiplie les adaptations de films en pièces de théâtre. “Mais comment allez-vous faire pour les chevaux ?”, lui a-t-on demandé mille fois. Pas de panique, il a sa solution...

En rejoignant le bureau de Mathieu Bauer, nous avons jeté un œil sur la scène, entièrement recouverte de ouate blanche pour figurer la neige de sa dernière création, *Western*, encore en répétition. Et puis, avec le patron du Nouveau Théâtre de Montreuil, nous avons surtout parlé montage et travelling avant, John Ford et Vittorio De Sica. Le maître des lieux a même fouillé dans sa bibliothèque pour en extirper, non pas un fort volume de Brecht ou de Corneille dans la Pléiade, mais un Godard rare : les conférences données par JLG avant ses expérimentales *Histoire(s) du cinéma*. Nous nous sommes empressés d'en noter la référence.

Il a aussi adapté les chroniques de Serge Daney !

Il n'y a jamais eu autant de scénarios de films montés au théâtre, de Rohmer à Visconti, et Mathieu Bauer, 47 ans, n'y est peut-être pas totalement étranger. Il a déjà porté à la scène *Les Carabiniers*, d'après Godard, substituant le conflit en Yougoslavie à la guerre d'Algérie, puis *Les Chasses du comte Zaroff*, classique sadique de la RKO ; il a aussi adapté les chroniques du critique Serge Daney, avec des références aux *Contrebandiers de Moonfleet* ou à *La Nuit du chasseur*. « Dès mon premier collectif, *Sentimental Bourreau*, à la fin des

années 80, nous rejetions les textes de théâtre, explique-t-il. Nous étions curieux de ce qui serait pour nous un “matériau”, comme disait le dramaturge allemand Heiner Müller. J’ai compris que le cinéma apportait au théâtre la liberté : une possibilité de désencombrer l’acteur de la question du texte, de se concentrer sur la présence, sur les regards ; quelque chose qui laisse de la place à l’image et à la musique. Le plateau de théâtre est l’endroit où j’ai réussi à réunir deux passions, le cinéma et la musique. »

En fin d’adolescence, le jeune Mathieu Bauer plaque les études pour une carrière de musicien : il est batteur, suit en tournée le Suisse Daniel Jeanrenaud, qui rejoint parfois les mythiques Flamin’ Groovies. Entre deux concerts au Gibus, il hante les salles obscures. « *On squattait la Cinémathèque, la salle Garance du Centre Pompidou, l’Action Christine.* » « On », c’est lui et Sylvain Cartigny : ils se sont rencontrés à 15 ans, dans les manifs de 1986 contre la loi Devaquet. Ils sont inséparables. « *On est passés directement des cortèges au local où l’on jouait du rock. Et puis a surgi le théâtre : on voyait bien qu’en Allemagne il y avait une forte connexion avec la musique. On était fans de Hanns Eisler, qui a écrit toutes les musiques de scène de Brecht, après que Kurt Weill a décidé de rester en Amérique.* » « On » est toujours ensemble : artiste associé à Montreuil, Sylvain Cartigny crée, sur scène, les musiques qui accompagnent les créations de Mathieu Bauer.

“Le côté instinctif et franc-tireur de Samuel Fuller me va bien”

Au printemps 2016, celui-ci travaille avec les élèves du Théâtre national de Strasbourg : il leur propose comme « matériau » *Shock Corridor*, film de l’Américain Samuel Fuller, suspense dans un hôpital psychiatrique où un journaliste est venu enquêter. « *Parce que le côté instinctif et franc-tireur de Fuller me va bien : avec lui, ce n’est jamais léché, jamais fini, pas toujours maîtrisé ; je me reconnais bien là-dedans. Et puis quelle vie ! La guerre, le journalisme, les bas-fonds : on dirait Blaise Cendrars ! Pour devenir ensuite une figure des cinéastes (post)-nouvelle vague : on le voit chez Godard, Wenders, Kaurismaki.* »

Sur scène, on croise un Samuel Fuller avec son cigare, tandis que les élèves qui jouent les patients de *Shock Corridor* se présentent tour à tour, empruntant alors l’identité de seconds rôles du cinéma américain ; certains de leurs textes sont tirés du livre *Caractères*, de Philippe Garnier. Une façon de donner à chaque jeune comédien « son » moment. Et puis, dernier élément : la musique. « *Ce qui me passionne, au cinéma, c’est le montage : l’espace laissé au spectateur pour se projeter entre les images. Trouver des transpositions m’obsède.* » Une solution : un spectacle furieusement hétérogène.

Ce qui ne devait être qu’une brève présentation de fin d’année est finalement devenu un spectacle à part entière, repris à Montreuil début 2017 : « *Il y a eu une rencontre avec une troupe, le groupe 42, comme on dit à Strasbourg — je préfère le mot groupe à celui de promotion, celle du Conservatoire comme de*

l'Ena. Des acteurs très musiciens, qui s'entendaient très bien ensemble. » Gros succès. « Je leur ai proposé de monter un autre spectacle, toujours à partir d'un film. Ils ne connaissent pas très bien le cinéma, c'est dommage. Je pense que Buster Keaton devrait être enseigné dans les écoles de théâtre. »

Des barbelés sur la prairie

Un soir, au fond de son disque dur, Mathieu Bauer trouve un titre qu'il n'a pas encore vu : *La Chevauchée des bannis*, d'André De Toth. Coup de foudre. « *Je suis resté sous le choc : un western-ovni, un film austère, « dreyerien », comme dit Bertrand Tavernier, dont c'est un titre fétiche. On est au bout du monde, les relations sont tendues. »* Et comment ! L'action se déroule en quasi-huis clos dans un village perdu où s'opposent déjà éleveurs, qui veulent le libre passage sur la plaine, et fermiers, qui plantent des barbelés sur la prairie. Il y a une femme, tirillée entre deux hommes. Surgit alors un petit groupe de déserteurs sans merci, porteurs d'un chargement d'or volé, qui prennent le village en otage. « *Avec en acmé une scène de bal étouffante, où l'on repense à la fameuse phrase d'André Bazin : dans les westerns, une femme vaut moins qu'un cheval ! »*

Shock Corridor et *Western* se joueront séparément, mais s'enchaîneront certains soirs, avec entracte à l'ancienne : attractions et chocolats glacés. Comme une « dernière séance » sur scène, qui dirait quelque chose de l'histoire de l'Amérique. Mathieu Bauer sourit. Il raconte qu'il a failli appeler le spectacle Comment allez-vous faire pour les chevaux ? puisque la question revenait chaque fois qu'il évoquait son envie de monter un western. « *On me traitait de fou. »* D'ailleurs, c'est vrai, comment va-t-il faire ? « *Ah, vous verrez bien. C'est la surprise ! »* On n'en saura pas plus : avant sa répétition, l'éternel jeune homme a filé... jouer de la batterie.